

## UNE xécution en Chine.

La "Nature" a reçu dernièrement, d'un de ses correspondants résidant en Chine, le récit une exécution qui a eu lieu à Pékin:

Quand une exécution a lieu à Pékin, le peuple est assez longtemps à l'avance par la voie des journaux; c'est un spectacle pour lui, et il y a toujours pour voir une foule considérable, qui se rassemble en huit dans une rue peu fréquentée de Pékin. Trois barreaux en bois sont montés pour la circonspective; une d'elles est destinée abriter le grand Conseil composé des hauts mandarins, l'autre pour les condamnés, qui sont vêtus de bonne heure et sont assis devant le palais.

Pour commencer les cérémonies du supplice, tant attend l'arrivée du décret impérial. La toute considérable est la plus longtemps, les mandarins sont réunis et le décret tardive toujours à arriver. Le messager impérial, d'après les usages, ne peut pousser son cheval qu'à pas lent, mais il peut faire plusieurs bonds de saut. Il arrive toujours à temps, pensent les Chinois, pour apporter la terrible sentence.

L'ordre arrive enfin, la rue est encerclée de curieux, de nombreux soldats armés de fusils énormes se tiennent à faire un passage libre, en trappant sur le public. On arrête un Chinois, promenant paisiblement, qui, comme bien d'autres, est venu voir les exécutions, ou l'enchainement ou l'attache à un poteau placé devant le tribunal. Tous les condamnés défilent devant lui. Il y a vu, on l'y connaît, mais en revanche, après l'exécution, il devra revenir sur le des 23 coups de casse. Le motif, je l'ignore; mais, parfois, chaque fois qu'il passe ainsi, le premier venu est pris et doit servir de陪审 (陪审) dans ces affreuses cérémonies.

Les condamnés sont portés majestueusement par des aides du bourreau au bout de la rue, en droit ou sera exécuté le premier condamné. Il vient immédiatement après et est bien escorté: ses mains attachées derrière le dos, il ne pourra se sauver, sa marche est assurée, ses jambes ne chancelent pas; arrivé devant les barreaux, sa figure ne trahit aucune émotion, sa tête est froide, mais son indifférence semble absolue. Le condamné se met à genoux seul, ou lui met une cordelette passant à travers la bouche et revenant derrière la tête; ou des aides tiennent cette cordelette en tirant dessus de façon à maintenir la tête basse pour la détacher plus facilement. Le patient se laisse faire, il garde la tête de lui-même, toujours aussi calme, quelquesfois il chante.

Le bourreau lève son couteau et le laisse retomber, mais ayant mal calculé, il touche trop près de l'épaule et son arme ne pénètre qu'à la moitié du cou. Il continue son œuvre en tenant tout bien que mal, attrapant un morceau d'épaule pendant que l'autre tire sur la corde, et arrive

enfin à détacher complètement la tête. On la promène pour qu'elle soit bien vue par le public, et présentée aux juges. Puis elle est déposée près du corps. Le bourreau essaie son couteau et attend le deuxième condamné. Celui-ci semble encore plus différent que le premier; il voit le corps sanglant et n'a pas même un mouvement de recul lorsqu'il s'agenouille dans le sang et qu'on lui passe dans la bouche la corde ensanglée par la précédente victime. Pour celles-ci, le bourreau réussit son coup; au moment où le couteau tombe, un cri résonne échappé au patient, et c'est tout.

On amène d'autres condamnés et l'ameute se lève à nouveau et toujours le même cri terrifiant d'une voix de mort et ainsi sans répit, souvent pendant des heures! Quel personnage sinistre que ce bourreau! Des milliers de vies passent entre ses mains dans une année. Plus cynique encore que les condamnés, il enlève sans cesse son couteau, le retourne entre ses mains, enlève le sang qui lui couvre la figure et ramasse les têtes au fur et à mesure qu'elles tombent, afin de les présenter au Grand Juge, de la même façon qu'un automate et avec un calme surprenant.

Il ne se presse pas, son visage ne marquait aucun signe prouvant qu'il sait ce qu'il fait, il attend toujours une nouvelle victime, et manifeste de fatigue que si leur nombre est considérable.

Le bourreau pourtant ne pourra pas son envie sans certaine émotion dissimulée. S'il n'a pas tué le condamné après s'être repris à deux fois, il peut toujours être pris de mort.

Les Chinois, spectateurs insensibles, regardent la scène et ne paraissent nullement surpris; c'est naturel pour eux, car ils considèrent en réalité la vie comme peu de chose. Des quantités d'étrangers assistent au spectacle horrible. Russes et Anglais sont les plus nombreux; un soldat anglais a son patrouilleur recouvert de sang, il pousse toujours les Chinois pour être au premier rang du commencement à la fin. Un Russe, un monstre, me dit qu'il attend pour voir les étranglements, car, paraît-il, ce sera très intéressant; sur une remarque que je lui fais au sujet de l'impossibilité des Chinois, il paraît surpris et m'assure que "ça ne fait rien... il en a tant vu..." Et pour exercer l'attention, il faut un changement dans la manière de "suppliquer".

On a assez coupé de tête, maintenant un étrangle. Le condamné était couché par terre le bourreau l'a passé autour du cou une ficelle qu'il serrera lentement autour d'un morceau de bois jusqu'à ce que le patient soit complètement étouffé. On en exécute ainsi une dizaine. Les exécutions terminées, le mandarin paye le bourreau en jetant l'argent à terre, pour éviter de le toucher la main.

Tel est le spectacle qui ne peut que faire horreur à des gens civilisés. Et ce n'est rien à côté de certaines exécutions, car la torture peut avoir lieu de même en pleine rue, on peut voir couper une femme en morceaux pour la détacher plus facilement. Le patient se laisse faire, il garde la tête de lui-même, toujours aussi calme, quelquesfois il chante.

Le bourreau lève son couteau et le laisse retomber, mais ayant mal calculé, il touche trop près de l'épaule et son arme ne pénètre qu'à la moitié du cou. Il continue son œuvre en tenant tout bien que mal, attrapant un morceau d'épaule pendant que l'autre tire sur la corde, et arrive

enfin à détacher complètement la tête. On la promène pour qu'elle soit bien vue par le public, et présentée aux juges. Puis elle est déposée près du corps. Le bourreau essaie son couteau et attend le deuxième condamné. Celui-ci semble encore plus différent que le premier; il voit le corps sanglant et n'a pas même un mouvement de recul lorsqu'il s'agenouille dans le sang et qu'on lui passe dans la bouche la corde ensanglée par la précédente victime. Pour celles-ci, le bourreau réussit son coup; au moment où le couteau tombe, un cri résonne échappé au patient, et c'est tout.

On amène d'autres condamnés et l'ameute se lève à nouveau et toujours le même cri terrifiant d'une voix de mort et ainsi sans répit, souvent pendant des heures! Quel personnage sinistre que ce bourreau! Des milliers de vies passent entre ses mains dans une année. Plus cynique encore que les condamnés, il enlève sans cesse son couteau, le retourne entre ses mains, enlève le sang qui lui couvre la figure et ramasse les têtes au fur et à mesure qu'elles tombent, afin de les présenter au Grand Juge, de la même façon qu'un automate et avec un calme surprenant.

Il ne se presse pas, son visage ne marquait aucun signe prouvant qu'il sait ce qu'il fait, il attend toujours une nouvelle victime, et manifeste de fatigue que si leur nombre est considérable.

Le bourreau pourtant ne pourra pas son envie sans certaine émotion dissimulée. S'il n'a pas tué le condamné après s'être repris à deux fois, il peut toujours être pris de mort.

Les Chinois, spectateurs insensibles, regardent la scène et ne paraissent nullement surpris; c'est naturel pour eux, car ils considèrent en réalité la vie comme peu de chose. Des quantités d'étrangers assistent au spectacle horrible. Russes et Anglais sont les plus nombreux; un soldat anglais a son patrouilleur recouvert de sang, il pousse toujours les Chinois pour être au premier rang du commencement à la fin. Un Russe, un monstre, me dit qu'il attend pour voir les étranglements, car, paraît-il, ce sera très intéressant; sur une remarque que je lui fais au sujet de l'impossibilité des Chinois, il paraît surpris et m'assure que "ça ne fait rien... il en a tant vu..." Et pour exercer l'attention, il faut un changement dans la manière de "suppliquer".

On a assez coupé de tête, maintenant un étrangle. Le condamné était couché par terre le bourreau l'a passé autour du cou une ficelle qu'il serrera lentement autour d'un morceau de bois jusqu'à ce que le patient soit complètement étouffé. On en exécute ainsi une dizaine. Les exécutions terminées, le mandarin paye le bourreau en jetant l'argent à terre, pour éviter de le toucher la main.

Tel est le spectacle qui ne peut que faire horreur à des gens civilisés. Et ce n'est rien à côté de certaines exécutions, car la torture peut avoir lieu de même en pleine rue, on peut voir couper une femme en morceaux pour la détacher plus facilement. Le patient se laisse faire, il garde la tête de lui-même, toujours aussi calme, quelquesfois il chante.

Le bourreau lève son couteau et le laisse retomber, mais ayant mal calculé, il touche trop près de l'épaule et son arme ne pénètre qu'à la moitié du cou. Il continue son œuvre en tenant tout bien que mal, attrapant un morceau d'épaule pendant que l'autre tire sur la corde, et arrive

## VAPEURS.

### SOUTHERN PACIFIC

New York et la Nouvelle-Orléans et la Havane

Pour New York

Service de Ferry

LE VAPEUR EL ALBA

partira du port de la St-Louis VENDRE

Dim. 20 Mai. p.m.

Service de Ferry et Passagers

LE VAPEUR EX-ESTOR

Carter & L. W. WATSON

partira de la ville de St-Louis, MICHIGAN

Le 21 Mai. p.m.

Le fer assurera une poce de marine pour New York

Pour la Havane Directe

IN-OUT

LE VAPEUR LOUISIANA

Carter & L. W. WATSON

partira du port de la St-Louis SAMEDI

21 Mai. à 2 p.m.

Aucun fret pour les 21 et 22 et 23 et 24 et 25 et 26 et 27 et 28 et 29 et 30 et 31 Mai.

Pour les réceptions, pourtant le tout ou partie de la marine assurera à l'assurance de la marine assurée

Assurance de la marine assurée